

L'ÈRE PLANÉTAIRE

# Thi Minh-Hoang Ngo



## Doit-on avoir peur de la Chine ?

Le communisme chinois et l'Occident

 **l'aube**

Extrait de la publication



## DOIT-ON AVOIR PEUR DE LA CHINE ?

La collection *Monde en cours*  
est dirigée par Jean Viard

Série *L'Ère planétaire*

Ce livre a été proposé à l'édition  
par Gérard Chaliand.

© Éditions de l'Aube, 2013  
[www.editionsdelaub.com](http://www.editionsdelaub.com)

ISBN 978-2-8159-0768-2

Thi Minh-Hoang Ngo

# **Doit-on avoir peur de la Chine ?**

Le communisme chinois et l'Occident

*éditions de l'aube*

Du même auteur :

*Tunliu dans la tourmente de la réforme agraire (1946-1950)*, Riveneuve, 2007.

### Remerciements

Ma profonde reconnaissance va à mon père qui a été le premier lecteur et critique de cet essai. Je suis aussi reconnaissante à Gérard Chaliand et à Sophie Verdet d'avoir lu attentivement le manuscrit et d'y avoir apporté des corrections. Cet essai a beaucoup bénéficié de mes échanges intellectuels avec Viren Murthy qui m'a suggéré la piste d'un capitalisme d'État sans capitalistes pendant la période maoïste et qui m'a initiée aux œuvres de Prasenjit Duara. Je remercie également monsieur Marcel Gauchet d'avoir lu le manuscrit et d'avoir enrichi ma réflexion, en particulier sur la signification d'empire. Je remercie Manon Viard des éditions de l'Aube d'avoir lu le manuscrit et de m'avoir incitée à renforcer la réflexion de cet essai. Je demeure fidèle dans ma pensée à mon maître sur les questions de pouvoir et d'autorité en Chine, l'anthropologue Stephan Feuchtwang. Je demeure également fidèle à mon autre maître, Ramon Myers, qui m'a initiée à l'histoire du système politique chinois. Mon entière reconnaissance va à ma famille qui n'a eu de cesse de me prodiguer un soutien sans faille.

À mon père,  
Ngô Mạnh Lan





## Introduction

En Occident, la Chine inquiète, elle fait souvent peur. Pourquoi? Parce qu'elle est la deuxième puissance économique mondiale, bousculant l'Union européenne et menaçant l'hégémonie américaine; parce qu'elle viole les droits de l'homme tels que les conçoit l'Occident, en emprisonnant les dissidents et en réprimant les Tibétains; parce qu'elle est en proie à des déséquilibres sociaux qui menacent de la plonger dans le chaos, nonobstant un système politique solide qui assure, dans une certaine mesure, le contrôle de la population.

Se profile paradoxalement la peur de la disparition de la Chine socialiste et du déséquilibre géopolitique mondial qu'elle engendrerait. Adhérant à la fin de l'Histoire prédite par le politologue américain Francis Fukuyama, où l'Occident aurait raison, témoin du triomphe de ses idées libérales, les Occidentaux ont peur cependant car après la Chine socialiste, ce serait l'incertitude. Les Chinois

ressentent la même chose et craignent le chaos si l'hégémonie du Parti communiste chinois venait à disparaître.

Une disparition de la Chine socialiste renvoie aux propres incertitudes et à la crise d'identité de l'Occident, au moment où la démocratie occidentale est remise en cause dans ses limites, incapable comme la Chine de trouver des solutions viables au problème crucial des inégalités sociales créées par le capitalisme monopolistique et globalisé. Quel sera le monde de demain, du XXI<sup>e</sup> siècle, déjà à la fois marqué par la crise du socialisme, comme en témoigne le cas chinois, et par la crise de l'Occident, qu'on qualifie généralement de déclin ?

On peut s'inquiéter, mais on n'aura pas peur de la Chine si l'on comprend que malgré des divergences idéologiques, elle peut rejoindre l'Occident dans un destin commun lequel n'est pas la fin de l'Histoire, mais le résultat d'interactions culturelles à l'heure de la mondialisation. C'est pourquoi ce livre invite à comprendre ce qui lie le communisme chinois à l'Occident, en premier lieu la recherche d'une modernité orientale, laquelle a commencé dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, dans le cadre d'une lutte contre les impérialismes européens et de la définition d'un État-nation. C'est ce processus de recherche d'une modernité orientale qui court

de la formation de l'État-parti dans les années 1940 jusqu'à aujourd'hui et qui l'amène à emprunter des idées à l'Occident.

Dans les années 1920 et 1940, alors que la Chine était engagée dans le combat contre les impérialismes européens et japonais, les communistes chinois s'approprièrent l'idéologie de l'Occident, y compris l'idéologie libérale, pour l'inscrire dans une pensée révolutionnaire marxiste-léniniste. La période maoïste des années 1950 à la fin des années 1970 vit la radicalisation de la pensée révolutionnaire par son détachement de la pensée libérale occidentale et son nationalisme exacerbé. La période postdenguiste des années 1980 à aujourd'hui marque le retour d'une pensée libérale dans le cadre du marxisme-léninisme. Ce processus de libéralisation de la Chine, avec les limites qu'impose le système politique hérité de la période maoïste, se poursuit des années 1990 à aujourd'hui avec l'adoption d'un capitalisme qui ne s'énonce pas comme tel pour des raisons idéologiques et des concepts occidentaux de droits de l'homme, de société civile, de développement durable. Les références à la démocratie (*minzhu*) sont plus complexes car elles signifient la souveraineté populaire et le centralisme démocratique dans le cadre d'un système politique de type marxiste-léniniste.

Mais si elle s'inspire de l'Occident, la Chine socialiste ne veut pas pour autant s'y assimiler. Le legs de l'anti-impérialisme est encore trop fort et constitue la raison d'être du PCC qui s'attache depuis les années 1980 et 1990 à développer un nationalisme autour de l'État-nation, une idéologie se substituant à l'idéologie révolutionnaire et maoïste de la ligne de masse. Après une période dogmatique où avaient prévalu les seules certitudes de Mao Zedong, la Chine socialiste est de nouveau à la recherche d'une modernité orientale. La Chine socialiste revendique la « voie chinoise » (*zhongguo daolu*), le « modèle chinois » (*zhongguo moshi*). Elle ne veut pas copier entièrement le modèle économique et politique de l'Occident car, de son point de vue, elle risquerait de connaître le même sort que l'Union soviétique. C'est aussi pour cette raison que la Chine socialiste refuse de se dire capitaliste, même si elle l'est en réalité tant elle s'est attachée, depuis les débuts de la fondation d'un État-Parti, à l'accumulation des capitaux. C'est ce capitalisme d'État chinois qui fait aujourd'hui de la Chine socialiste la deuxième puissance économique mondiale et qui nourrit en Occident des sentiments mêlés de crainte, voire de xénophobie, et de fascination.

On ne doit pas confondre cependant l'impérialisme moderne avec l'universalité chinoise qui se réfère à la conception traditionnelle du *tianxia*.

Au <sup>xxi</sup>e siècle, la Chine revient-elle au *tianxia* dans sa conception du monde ou devient-elle impérialiste au sens moderne du terme, par exemple dans sa conquête de l'Afrique où elle s'implante par ses investissements massifs? À notre avis, dans le cadre de la globalisation économique et financière, la Chine socialiste rejoint l'Occident, héritant de l'impérialisme dans la conquête des ressources et des terres rares. Mais adhérant au marxisme-léninisme, elle ne peut être dans sa représentation d'elle-même impérialiste, comme elle ne peut être capitaliste. En réalité, elle peut être toutefois impériale. En cela, elle diverge de la conception traditionnelle chinoise de l'univers, du *tianxia*. La Chine socialiste d'aujourd'hui est faite de contradictions. L'une d'entre elles, majeure, est la dichotomie entre, d'une part, les discours confucéens d'harmonie à l'intérieur et de développement pacifique à l'extérieur et, d'autre part, les tensions sociales internes et la politique extérieure de la Chine, nationaliste, qui peut être intransigente comme en témoigne la querelle sino-japonaise sur les îles Diaoyu/Senkaku en mer de Chine orientale. Pour mieux mesurer le cheminement de la pensée chinoise vers la modernité occidentale *en Orient*, nous commençons cet ouvrage par la conception traditionnelle chinoise de l'univers, le *tianxia*.

